

XI<sup>e</sup> Conférence méditerranéenne  
des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge  
Cavtat, Dubrovnik  
17-19 mars 2010

**Dr Massimo Barra**  
Président  
de la Commission permanente  
de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge

C'est pour moi un grand plaisir de me trouver avec vous ce matin dans la belle ville de Cavtat. Je suis fier d'être un « Méditerranéen » et ici je me sens chez moi. Je remercie tout particulièrement nos frères et nos sœurs de la Croix-Rouge croate pour cette invitation, dont je suis très heureux et qui me donne une occasion précieuse de m'adresser à vous alors que nous sommes à nouveau confrontés à un ensemble de phénomènes lourds de conséquences sur le plan humanitaire : les tremblements de terre tragiques en Haïti et au Chili, les arrivées constantes de personnes en quête d'un avenir meilleur et les effets parfois déroutants du changement climatique.

Il est d'autant plus opportun de se pencher sur ces défis que la Commission permanente entame les préparatifs en vue de la prochaine Conférence internationale, qui se tiendra en novembre de l'année prochaine et nous donnera une nouvelle opportunité de dialoguer directement avec nos partenaires les plus importants : les États.

Parmi les réunions internationales de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, la Conférence méditerranéenne joue un rôle utile et unique : alors que la majorité des conférences sous-régionales s'appuient généralement sur la proximité géographique et les similarités, cette Conférence est fondée sur la proximité géographique et la diversité.

Ce qui rend la Conférence méditerranéenne encore plus importante à nos yeux, c'est qu'elle constitue une possibilité concrète de mettre en application nos principes du respect de la diversité, de la tolérance, de la coexistence pacifique et de la coopération entre des Sociétés nationales de la Croix-Rouge ou du Croissant-Rouge qui ont une histoire, une culture et des modes de fonctionnement différents.

La région méditerranéenne est un laboratoire où sont représentées toutes les tensions auxquelles le monde actuel est en proie : du drame de la migration aux conflits armés, de la question du respect des droits de l'homme à la discrimination, de la pauvreté aux victimes toujours plus nombreuses des catastrophes naturelles et, dans le cas du Mouvement, du rôle des Sociétés nationales en tant qu'auxiliaires de leurs pouvoirs publics respectifs à leur degré d'indépendance vis-à-vis des gouvernements, qu'il soit élevé ou faible.

Le slogan de cette réunion, « Les valeurs en action », est assurément bien choisi pour un rassemblement Croix-Rouge et Croissant-Rouge. Nos organisations et, surtout, nos millions de volontaires vivent au quotidien nos principes et nos valeurs en apportant leur contribution à l'humanité. Je tiens à leur rendre hommage et à saluer le travail du Secrétariat de Barcelone, qui a été créé à l'initiative de la Croix-Rouge espagnole.

Ces dernières années, le Secrétariat est parvenu, avec l'aide de ressources humaines limitées mais très dévouées et bien dirigées, à inscrire les conférences méditerranéennes dans la continuité, en renforçant la communication et l'esprit d'appropriation parmi les membres du Mouvement dans la région.

Le dernier Conseil des Délégués à Nairobi a adopté de nombreuses résolutions cruciales, tout particulièrement la résolution sur le déplacement interne et celle qui salue la politique de la Fédération internationale relative à la migration. Ces deux résolutions contiennent des lignes directrices et des principes essentiels et utiles aux Sociétés nationales dans leurs activités en faveur des migrants et des personnes déplacées. Toutes les Sociétés nationales de notre région méditerranéenne sont concernées de près ou de loin, et je suis persuadé que nous en apprendrons davantage ces prochains jours sur l'expérience directe qu'elles ont de ces tragédies humaines et humanitaires.

Selon l'Organisation internationale pour les migrations, l'un des enjeux mondiaux déterminants du début du XXI<sup>e</sup> siècle est la migration. Les personnes qui se déplacent n'ont jamais été aussi nombreuses dans l'histoire de l'humanité : on estime qu'il y a aujourd'hui 214 millions de migrants internationaux, ce qui représente environ 3 % de la population mondiale. Près la moitié sont des femmes. Si ces migrants se trouvaient tous au même endroit, ils formeraient le cinquième pays le plus peuplé du monde !

La migration est motivée par différentes raisons, qui toutes ne sont pas négatives ou problématiques. Les raisons économiques sont sans doute les plus répandues : les gens cherchent de meilleures opportunités ailleurs. Les changements démographiques observés dans de nombreux pays, particulièrement en Europe avec le vieillissement de la population, « attireront » des immigrants qui assureront la production et entretiendront la croissance. À l'inverse, les difficultés économiques conjuguées à une forte croissance démographique « pousseront » les personnes à quitter leur région.

Par exemple, dans mon pays natal, l'Italie, la population devrait passer de 57 millions de personnes actuellement à 41 millions en 2050. Il ne fait aucun doute que cette évolution incitera les décideurs à envisager l'option de la « migration de remplacement ».

Les mouvements de population à grande échelle ne montrent aucun signe de ralentissement. Parallèlement, les migrants sans papiers sont devenus un enjeu central. Le trafic de migrants égale désormais le trafic de drogue comme source de revenus pour le crime organisé. Le trafic d'êtres humains est une préoccupation mondiale. Nous, la Croix-Rouge et le Croissant-Rouge, devons y prêter une grande attention, car les victimes de trafic sont les plus vulnérables d'entre les personnes vulnérables.

Beaucoup de femmes sont victimes de trafic. Or, ne l'oublions pas, près de la moitié des migrants, soit quelque 100 millions de personnes, sont des femmes. Comme elles ont moins de possibilités d'immigrer légalement que les hommes, nombre d'entre elles, sans papiers, sont privées de soutien et exposées à des risques divers. Elles sont plus vulnérables que les hommes aux violences et à l'exploitation. Autre réalité tragique : selon une étude menée par le département d'État des États-Unis il y a quelques années, près de la moitié des victimes du trafic de migrants vendues à des fins de travail forcé sont des mineurs qui finissent par travailler dans l'industrie du sexe.

Parmi les femmes venues du sud de la Méditerranée qui accostent en Italie, beaucoup, de fait la majorité, nous disent qu'elles ont subi des violences pendant leur long et pénible voyage.

En 2007, la Conférence internationale de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge a reconnu dans sa déclaration qu'il appartient aux Sociétés nationales, sur la base des principes d'humanité et d'impartialité, de fournir une assistance humanitaire aux migrants vulnérables *quel que soit leur statut juridique*. Ce fut une grande victoire pour le Mouvement, et surtout pour notre région, car cette déclaration approuve officiellement les activités que nous menons aujourd'hui auprès des nombreux migrants sans papiers et très vulnérables. Je ne doute pas que nous apprendrons plus

tard dans la journée quel type d'impact ce changement a eu sur les efforts que déploient les Sociétés nationales de la région méditerranéenne pour traduire les principes et les valeurs en actes.

Nous ne devrions pas nous contenter des résultats que nous avons obtenus jusqu'ici. Notre région est le berceau des civilisations antiques, et nous ne devrions pas accepter que la Méditerranée soit en train de devenir un tombeau.

Les possibilités sont nombreuses de promouvoir la collaboration entre toutes les Sociétés nationales de la région à travers des accords bilatéraux, qui peuvent être utiles pour suivre le parcours des migrants par une action intégrée.

Lorsqu'un migrant voit l'emblème de la Croix-Rouge ou du Croissant-Rouge, son expression change immédiatement car il se sent protégé. Nous devrions tirer parti de l'emblème au-delà de son pouvoir symbolique.

Nous ne pouvons pas étudier la migration sans parler de la discrimination. Comment notre Mouvement peut-il combattre efficacement le racisme, la discrimination et la xénophobie contre des personnes ayant des cultures et des croyances différentes, contre les migrants et d'autres groupes, marginalisés pour diverses raisons ? Récemment, nous avons tous vu les signes d'une montée de l'intolérance, voire de la xénophobie, dans la région méditerranéenne. Défendre la dignité humaine fait partie de notre mission. Si je suis convaincu que nous nous y employons tous, je pense aussi que nous sommes particulièrement chanceux de compter parmi nous des jeunes influents et très bien organisés. Ils sont bien placés pour agir en tant qu'agents du changement dans leur communauté et créer un climat général plus tolérant. N'oublions pas que tout changement commence par soi-même !

La Conférence internationale de 2007 a également examiné les conséquences, sur le plan humanitaire, de la dégradation de l'environnement et du changement climatique. Deux ans plus tard, l'un des ateliers tenus à Nairobi a porté sur les défis que ces facteurs constituent pour la Croix-Rouge et le Croissant-Rouge. Selon le rapport de l'atelier, je cite : « Le changement climatique n'est pas de la science-fiction. Nous le vivons, nous le ressentons et nous savons qu'il va se poursuivre. Le changement climatique est une réalité et il nous touche tous de différentes manières. Les saisons et le temps sont incertains, les régimes climatiques ont changé et l'intensité et la fréquence des phénomènes météorologiques ont augmenté, entraînant des conséquences accrues sur le plan humanitaire ». Fin de citation.

Cependant, les participants ont aussi exprimé quelques incertitudes : le changement climatique et son impact sont de mieux en mieux connus, mais les Sociétés nationales ont toujours de la peine à transformer ce thème en des politiques et des programmes réalisables. Nous devons débattre davantage, mener une réflexion plus créative et avoir une vision forte pour nous assurer que nos activités de réduction des risques progressent et qu'elles atteignent le niveau des communautés, sous la forme de mesures concrètes. Nous devons améliorer, développer et adapter nos programmes de préparation aux catastrophes pour pouvoir faire face à des désastres d'une ampleur accrue.

Nous disposons d'un mécanisme solide – le rôle d'auxiliaire. Nous avons un accès et un statut, et nous pouvons informer les gouvernements et les influencer dans leurs politiques relatives au changement climatique. Nous pouvons attirer leur attention sur la réalité sur le terrain, là où nos volontaires travaillent et voient le véritable impact de ce changement sur les populations et leurs conditions de vie.

Je vous souhaite plein succès dans vos délibérations, durant lesquelles vous analyserez les thèmes intéressants que vous avez choisis pour cette réunion. La jeunesse en est un – même si j'estime que les jeunes ont aussi un rôle important à jouer dans tous les autres domaines. Nous parlons sans cesse de la jeunesse, ce qui est compréhensible et même nécessaire, mais permettez-moi d'ajouter qu'il est temps pour nous de traduire ces paroles en actes. Le Mouvement ne pourra survivre que s'il fait participer les jeunes à toutes les phases de son action, y compris à

la gouvernance et à la prise de décisions relatives à l'avenir des Sociétés nationales, et pas uniquement aux projets qui doivent être mis en œuvre efficacement.

L'expérience des camps Atlantis est un bon exemple d'autonomisation des jeunes volontaires au sein du Mouvement, et nous devrions donner suite de façon adéquate aux suggestions et aux résolutions que formulent chaque année les participants.

Comme l'a déclaré Kofi Annan, « Être un bon citoyen n'est pas inné et aucune nation n'a été dès sa naissance une démocratie. Dans l'un et l'autre cas, il a fallu toute une existence pour y parvenir. Il faut prendre les jeunes en considération dès leur naissance. Une société qui se coupe de sa jeunesse se coupe de sa source de vie et se condamne à mort ».

Je suis heureux de voir autant de membres de la jeunesse s'investir ici à Cavtat ; j'espère vous revoir l'année prochaine en tant que membres à part entière de la délégation de votre Société nationale au Conseil des Délégués et à la Conférence internationale.